

## Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

## Communionns extraordinaires de quelques Sauvages.



N jeune Algonquin du nom d'Ignace  
 s'écriait au lendemain de sa première  
 Communion : " Il me semblait que je  
 " n'étais qu'une pauvre petite puce et  
 " je m'étonnais qu'un si grand capi-  
 " taine voulut entrer dans le corps  
 " d'un si petit animal. Je ressentais  
 " néanmoins un si grand désir de m'ap-  
 " procher de lui, que je ne le saurais  
 " déclarer. Si on retenait longtemps un  
 " homme dans un pays étranger, éloigné de ses parents  
 " et de ses amis ; si, après avoir été bien tourmenté il  
 " trouvait moyen de s'évader et de retourner en sa pa-  
 " trie, avec quelle affection s'y porterait-il ? de quel doux  
 " plaisir ne jouirait-il pas à la vue de ses parents et de  
 " ses amis ? Voilà comment était mon âme, il me semblait  
 " qu'elle sortait d'une rude capture et qu'elle courait de  
 " toutes ses forces après celui qu'elle allait recevoir et,  
 " nonobstant toute son ardeur, il lui semblait qu'on la  
 " pressait encore intérieurement de s'approcher de lui :  
 " quand elle l'eut reçu, elle se trouva contente et satis-  
 " faite comme une personne qui n'a plus rien à sou-  
 " haiter. "

Laissons maintenant un Huron, du nom de Thomas  
 Saorienhate, nous raconter ses impressions : " A l'heure  
 " même où je communiai, je sentis Jésus-Christ dans mon  
 " cœur et j'aperçus en même temps que c'était lui qui  
 " m'élevait à soi et m'enseignait ce que jamais je n'avais  
 " su comprendre. J'avais été jusqu'alors comme un  
 " homme qui s'égaré ou craint de s'égarer au milieu de  
 " la nuit ; mais, maintenant je marche en assurance,  
 " comme nous faisons en plein jour. Croyez, disait-il  
 " en s'adressant aux autres sauvages, à tout ce qu'on  
 " nous enseigne, mais surtout croyez fermement que  
 " Jésus-Christ entre en notre cœur lorsque nous mangeons  
 " le Pain de vie. "